Homélie

par l'évêque auxiliaire Jörg Michael Peters (Trèves),

Évêque de la Conférence épiscopale allemande,

à l'occasion du service œcuménique pour la coupe du Monde de football féminin

le 26 Juin 2011 à Berlin

Chers sœurs et frères, chère congrégation

Je suis ravi de voir le coup d'envoi de la Coupe du monde de football féminin en fin d'après-midi. J'admire la maîtrise du ballon par les joueurs. Ils s'entraînent dur depuis l'enfance et ont donc respiré dès leur plus jeune âge la culture du jeu de leur pays, comme l'a dit l'entraîneur de l'équipe américaine dans une interview. Les footballeurs ont subordonné beaucoup de choses à leur sport. J'ai du respect pour le dévouement et les efforts qui ont été déployés pour atteindre un tel niveau de jeu. Et les efforts déployés pour la préparation d'un événement sportif aussi important méritent également le respect. Je vois le travail du personnel à temps plein ainsi que d'innombrables bénévoles - les volontaires, les agents de sécurité et les ambulanciers, sans lesquels un tel événement ne serait pas possible.

Et quand je regarde le président du Conseil de l'EKD, Praeses Schneider, je peux dire sans me tromper que nous, en tant que représentants des églises, sommes également heureux que la Coupe du monde de football féminin ait enfin démarré. En effet, dans de nombreux diocèses, églises régionales et associations, les gens se sont préparés à la Coupe du monde par des actions et des programmes, descendant littéralement dans les rues pour exprimer leur joie et leur sympathie pour ce grand événement sportif sur les kilomètres de supporters. Et en effet, nous sommes témoins de la façon dont le football est capable de fasciner les hommes et les femmes. De nombreuses personnes de tous les continents viennent à cette Coupe du monde féminine parce qu'elles sont fascinées par le football.

Nous nous réjouissons de vivre peut-être un deuxième conte de fées estival - quel que soit le champion du monde qui quittera le terrain à la fin. Le football unit les gens - indépendamment du sexe, de la culture ou de la religion, de l'âge ou du milieu social. Nous pouvons le constater non seulement lors de cette Coupe du monde, mais aussi dans nos nombreux petits clubs locaux - à Neukölln, à Auckland, à Abuja, à Stockholm ou à Washington.

Dans le football, tous les sportifs sont soumis à un ensemble de règles unifiées qui s'imposent à tous. Et cet ensemble de règles s'applique à tous, indépendamment du sexe ou de la couleur de la peau. Les joueurs ont passé des semaines dans le camp d'entraînement à travailler leur endurance, à s'acclimater et à répéter les mouvements. Les organisateurs, la Fédération allemande de football, ont fait tout leur possible pour préparer la Coupe du monde et se demandent si tout va bien se passer - notamment si les stades seront pleins, si l'ambiance sera bonne et si les équipes participantes et les visiteurs du monde entier se sentiront chez eux en Allemagne.

Et puis cette phrase au début de la lecture de la Lettre aux Colossiens : "Fixez vos pensées sur les choses célestes et non sur les choses terrestres !". "Ne pensez pas aux choses terrestres, mais aux choses d'en haut." Pour l'amour du ciel ! Être un rabat-joie, n'est-ce pas ce dont les églises aiment être accusées ? Penser au ciel et perdre de vue les réalités terrestres, les joies et les difficultés ? Ne sommes-nous pas souvent perçus, nous chrétiens, comme des rabat-joie au comportement irréfléchi ? Pourquoi les églises donnent-elles leur bénédiction à un championnat du monde de football féminin alors qu'elles doivent immédiatement ajouter leur "oui, mais" relativisant à tout ? Ceux qui regardent toujours vers le ciel peuvent facilement trébucher sur leurs propres pieds !

Je me souviens bien qu'il y a quelques mois, j'ai visité cette église où nous célébrons le service aujourd'hui. Je suis arrivé ici par le Kudamm et j'ai d'abord dû m'orienter, car la tour de l'ancienne église commémorative du Kaiser Wilhelm était recouverte pour des raisons de rénovation et il me manquait donc le panneau indiquant le ciel. Mais alors j'entre dans ce lieu de silence et d'immobilité, cet espace percé par le bleu des fenêtres. Et mon regard se porte sur cette figure colossale du Christ. Avec les bras tendus. Marques d'ongles sur les mains et les pieds. Les marques de la souffrance et de la mort. Mais ce n'est pas le Christ suspendu à la croix, mais le Christ ressuscité, celui qui a vaincu la mort, qui vient vers nous. Il a les bras tendus comme pour bénir, comme s'il voulait nous enfermer tous dans ses bras. Le Crucifié et le Ressuscité qui ne s'est pas retiré du monde en particulier. Nous, chrétiens, ne disons pas : "Oui, mais." Nous disons : "Oui, et bien plus encore" ! Et donc : pour l'amour du ciel !

J'ai à l'esprit le texte de Colossiens que nous venons d'entendre : " Vous êtes ressuscités avec le Christ : recherchez donc les choses qui sont dans le ciel, où le Christ est assis à la droite de Dieu ". Fixez votre esprit sur les choses célestes, et non sur les choses terrestres." Mais le football n'est-il pas quelque chose d'entièrement terrestre ? La raison d'être des athlètes et des fans ces dernières semaines n'est-elle pas tout à fait terrestre : le championnat du monde ?

Tout n'a-t-il pas été orienté, entraîné et travaillé dur vers cet objectif - jusqu'à la fin ? Même une équipe qui n'a pas nécessairement l'espoir de remporter le titre a beaucoup investi, et c'est déjà une grande réussite de s'être qualifiée pour cette Coupe du monde.

De nouveau, j'entends la phrase de la lecture : " Fixe ton esprit sur les choses célestes et non sur les choses terrestres. " " De même, dans la lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul écrit : " Notre demeure est au ciel " (Ph 3, 20). C'est ça ! Nous, les êtres humains, ne sommes pas de ce monde ; nous, les chrétiens, en particulier, le confessons. Mais cela ne signifie pas que nous soyons étrangers au monde et distants. Même en tant que baptisés, nous avons les deux pieds sur terre ! Au milieu des défis de cette vie. Nous ne sommes pas spéciaux. Comme tout le monde, nous vivons dans ce monde. Dans nos familles et nos relations, dans notre cercle d'amis et dans notre travail. La sphère d'action de chacun est d'abord le monde - avec tout ce qui lui appartient. Nous nous impliquons partout, y compris dans le bénévolat et le sport ! Tous ces domaines ne sont pas accessoires ! Nous nous réjouissons comme tous les autres humains - et nous souffrons comme tous les autres humains. Nous nous réjouissons avec les autres et nous souffrons avec les autres. Également dans le stade de football.

Et pourtant, nous soupçonnons que la vérité n'est pas simplement sur le terrain. Nous sommes à la recherche d'une vérité plus grande - d'un sens plus profond qui porte la vie quotidienne et la rend supportable en premier lieu. Poussé par un désir qui ne peut être supprimé. Il nous fait lever le regard. "Rappelez-vous ce qui est en haut !" : Nous voyons le Christ crucifié et ressuscité au-dessus de nous. Regarder vers le haut nous indique ce que nous sommes appelés à faire en tant que chrétiens.

Les meilleurs joueurs d'un pays étaient nommés pour l'équipe nationale. Dans le sport de haut niveau, le principe de la performance compte. Qui est le meilleur à un poste particulier ? Qui s'intègre le mieux dans le système de jeu ? Qui s'intègre le mieux dans la structure de l'équipe. Certains joueurs qui s'étaient entraînés dur et qui espéraient participer à ce championnat du monde ont dû rester à la maison - après un appel de l'entraîneur, qui a la responsabilité finale et qui a dû dire à l'un ou l'autre : "Je suis désolé. Tu ne seras pas appelé dans l'équipe pour la Coupe du Monde."

Et encore une fois, c'est l'Écriture, la révélation de Dieu à nous, les humains, qui nous fait comprendre : Nous sommes tous appelés et choisis par Dieu - créés à son image et à sa ressemblance. Indépendamment de notre origine, de la couleur de notre peau ou de notre sexe : appelés et choisis, - indépendamment de nos performances. Que nous soyons de Colombie, du Japon, d'Australie, de Guinée équatoriale ou de Norvège. Dieu a appelé chacun d'entre nous à être là. Cette vérité sur notre vie nous fait lever les yeux !

"Souviens-toi de ce qui est en haut !" : être appelé par Dieu signifie la promesse d'une dignité qui vient à chaque personne de lui seul. En même temps, la dignité qui appartient à tous les hommes ne signifie pas égalitarisme et uniformité ; elle nous aide plutôt à être "Eux" et "Eux" que nous sommes devenus par le Baptême : des personnes nouvelles.

Nous sommes devenus des personnes nouvelles parce que ce Christ nous entraîne dans sa mort sur la croix et, en tant que vainqueur de la mort, il vient à notre rencontre en tant que ressuscité.

"Pensez à ce qui est en haut !" : regarder vers le haut nous donne la liberté de nous engager dans ce monde. C'est à partir de cette liberté que nous voulons défendre la paix et la justice, ainsi que les personnes vivant ensemble dans la solidarité. C'est dans cette liberté que nous contestons notre vie et notre unité. C'est à partir de cette même liberté que nous nous battons les uns contre les autres dans le football. C'est précisément ce qui rend ce jeu, cette Coupe du monde et nos vies si passionnants. Les footballeurs se soumettront aux règles du sport dans cette compétition. Ils le feront notamment par respect pour l'adversaire, en qui nous rencontrons une personnalité avec laquelle nous sommes fondamentalement liés. Lorsque le sport se déroule dans le respect mutuel et le fair-play, il est capable de transporter les gens. Bien sûr, nous connaissons tous la haine et l'envie, la jalousie et la cupidité, qui érigent souvent des barrières entre les gens. Cette église commémorative a été détruite à la suite d'une manie raciale inhumaine. Nous ne devons et ne voulons jamais l'oublier, surtout dans cet endroit. Nous ne voulons pas nous résigner à l'injustice qui s'est produite et qui se produit encore. C'est pourquoi, avant de commencer, nous regardons ensemble vers le haut, ici, dans l'église du souvenir, qui a surgi des ruines.

Comme nous sommes ici, dans de nombreux endroits, des gens sont réunis à cette heure dans un esprit œcuménique pour prier, pour demander la bénédiction de Dieu pour les personnes qui, de différentes manières, participent à ce grand événement sportif ici dans notre pays. Et en même temps de se confesser ensemble : Oui, nous voulons contribuer à façonner le monde dans lequel nous vivons. Nous voulons jouer notre rôle. Nous voulons aussi défendre un football juste, heureux et rassembleur et le rendre fort - mais à l'inverse, nous voulons aussi alerter là où nous voyons la dignité des personnes et les idéaux du sport menacés ou même corrompus, même si c'est par pur intérêt économique. Ce n'est pas moins que cette tâche qui nous est confiée en tant que chrétiens !

Dans l'Évangile de Jean, nous venons d'entendre : " Demeurez dans mon amour ! ... Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous aime." L'amour doit être le signe distinctif de l'homme nouveau. Lorsque nous tournons notre regard vers le haut, nous nous rappelons l'amour pour nous concrétisé par la croix. Cet amour inconditionnel nous permet de voir ce qui nous unit derrière ce qui est différent : derrière la femme avec une langue et un maillot différents, derrière l'homme avec une couleur de peau et une origine différentes. Elle permet aux relations de se développer là où les différences superficielles divisent. L'amour devient alors le lien qui unit et rend parfait.

En ce sens, je souhaite à ce grand événement tant attendu qu'est la Coupe du monde féminine de la FIFA de vivre une expérience de joie contagieuse. Au-delà de toutes les frontières et cultures, la joie d'être humain devrait nous unir. Parce que Dieu est un amoureux, un fan de toute vie.